

## CULTURE



**GESTE** A l'occasion du «Caligula» joué à Paris à partir de demain, visite dans l'antre palermitain de Mimmo Cuticchio, qui perpétue la tradition de ces marionnettes épiques.

# Une maison de «pupi»



Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**  
Envoyée spéciale à Palerme (Italie)  
Photo **MELANIA MESSINA**

Une ribambelle d'enfants affluent Via Bara all'Olivella ce vendredi matin. C'est dans cette ruelle pavée, qui débouche sur le grand théâtre Massimo à Palerme, que Mimmo Cuticchio a ouvert le sien, le 28 juillet 1973. «Opera dei pupi», peut-on lire au frontispice (1). La petite troupe indisciplinée pénètre d'abord en face, dans une large pièce aux murs recouverts de marionnettes par dizaines. Une partie du laboratoire du *puparo*, l'antre de la fabrication. Celles qui jouent *Caligula* à l'Athénée (lire ci-contre) ont été façonnées la

**PIANO À CYLINDRE.** «*Bambini, silenzio* » Giacomo, le fils de Mimmo, calme le jeune auditoire. En quelques minutes, il évoque

l'*opera dei pupi*, forme théâtrale sicilienne dont les protagonistes sont des chevaliers du Moyen Âge, et montre la différence entre les *burattini* (à gaine) et les *pupi* (à tringles). Giacomo se saisit d'Orlando, héros du répertoire vêtu d'une armure. Sous la cuirasse, merveille d'artisanat, la structure a été taillée dans le bois. Passage de la colonie de l'autre côté de la ruelle pour un spectacle. Dans la salle voûtée s'alignent quinze bancs, commandés par Mimmo Cuticchio à un vénérable sculpteur, en 1980. Sur chacun, le *puparo* a réclamé qu'y soient gravés deux épisodes du grand cycle de Charlemagne, soit 30 sur les 371 (débutant par le mariage de Pépin le Bref, se terminant par la mort de Charlemagne). Cruel dilemme, choisir lui a pris un an de réflexion. Tania,



**De gauche à droite:** Mimmo Cuticchio dans son atelier, le castelet familial et quelques-unes des marionnettes de sa collection. Les personnages mesurent près d'un mètre de haut et pèsent entre 7 et 11 kilos.

fidèle assistante depuis quatorze ans, actionne le piano à cylindre. Le rideau s'enroule sur un décor de campagne à l'aube. Un chevalier sur son destrier arrive en scène. En coulisse, ils sont trois à manipuler, dont Giacomo et son cousin germain ; un seul fait toutes les voix. A chaque combat – ici un géant, là un serpent – le piano se met en branle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'âge d'or de l'*opera dei pupi*, il pouvait y avoir deux, voire trois musiciens. «*L'idée est de montrer*

*la loyauté entre les paladins, qui luttent pour l'égalité et la justice*», commente Mimmo, arrivé sur ces entrefaites. *Il y a toujours un traître, qui n'est pas toujours sarrazin...*»

La compagnie Figli d'Arte Cuticchio joue chaque samedi et dimanche un chapitre du cycle. Imposante stature, barbe de patriarche, Mimmo Cuticchio, né en 1948, a grandi dans la geste carolingienne. A 5 ans, il prêtait sa voix à l'ange, puis apprenait à monter et démonter l'armure, à nouer les fils derrière les panneaux. A 8 ans, il commençait à manipuler les *pupi* les plus légères, la lune ou le soleil. A 10 ans, il animait les combats de la troisième coulisse, avant de conquérir la première en face du *puparo* qui dirige le spectacle. «*Les combats sont les plus durs. Il faut connaître la musique, l'espace scénique et danser. Tout doit fonctionner comme une chorégraphie.*»

Avec Giacomo, son père, disparu en 1987, Mimmo a fait le tour des villages de Sicile jusqu'à la fin des années 60 avec le cycle des Paladins de France. Mais cette forme de théâtre populaire a souffert de l'arrivée du cinéma, puis de la télé dans les années 50. Des compagnies familiales ont périclité, seul le père de Mimmo a réussi à impliquer sa famille, sa femme et ses sept enfants. La plupart des *pupari* ont dû adapter leurs spectacles à un public occasionnel, aux touristes, avec des représentations condensant plusieurs épisodes. Un appauvrissement de la narration combattu par Mimmo.

**FRESQUE.** Sur le plateau derrière le castelet, le marionnettiste décrit l'installation des trois coulisses : *pupi* préparées à l'avance, accessoires, lumières, décors (campagne, pont, château...) peints par sa mère, Pina Patti Cuticchio. Agée de 85 ans, elle a encore réalisé les fresques (*cartellone*) du spectacle sur Garibaldi, donné à la fin de l'an dernier pour célébrer les 150 ans de l'Unité italienne.

De sa voix de stentor, Mimmo montre combien la modulation vocale est essentielle pour toucher le fond de la salle. «*La tradition montre la technique, mais la capacité et le talent ne s'enseignent pas*», souligne celui

qui a suivi le rigoureux apprentissage paternel pendant vingt-cinq ans.

A 19 ans, Mimmo stationne quelques mois à Paris, loin de son père, pour un petit théâtre de *pupi* sur le boulevard Saint-Michel. Puis il ressent le besoin de rencontrer un autre maître, Peppino Celano, avec qui il parvient à assimiler les techniques du *cunto* («conte»). Cette récitation épique à l'épée se pratiquait dans les quartiers de Palerme, dans les cours où chacun apportait sa

chaise. Cuticchio incarne désormais le dernier héritier de cette tradition sicilienne, qui plonge ses racines dans la chanson de geste française. Il en donnera une démonstration le 9 mars à l'Athénée. Ce fort tempérament joue aussi les comédiens sur grand écran. Il est ainsi à l'affiche

de *Terra ferma*, d'Emanuele Crialesse, en salle le 14 mars, et tient le rôle d'un écrivain dans le prochain film de Marco Risi tourné dans la maison de Moravia.

**PALADINS.** Dans le laboratoire, les personnages s'alignent par fractions selon les pièces : *Macbeth*, *Saint François d'Assise*, *Garibaldi*, *Ulysse*, *Don Quichotte*... Hauts de près d'un mètre, les paladins pèsent en moyenne 7 à 11 kilos. Une armure exige environ trois semaines de travail, précise Mimmo, en ouvrageant un bouton de bouclier avec un outil spécifique, la *penna di martello*. Les quinze marionnettes de *Caigula* (*lire ci-contre*) ont demandé six mois de travail. «*Nous avons expérimenté des formes autour de l'image de Tiepolo*, dit Tania. *En même temps, notre Caigula, sorte d'empereur rock star, est inspiré de David Bowie.*» Tania, qui liste les *pupi* qui vont partir à Poissy (Yvelines) pour un concert de l'Arpeggiata, le 12 avril, parle de beauté, de celle qui insuffle la vie aux *pupi*. Dans l'atelier de Mimmo, on restaure aussi les marionnettes du XIX<sup>e</sup> siècle, celles d'un *puparo* disparu qui pourrissaient dans une cabane à la campagne... «*Elles n'étaient pas mortes, mais humiliées par le traitement qu'elles ont subi*, s'indigne un peu Mimmo, manipulant un carabinier. *La marionnette est ce qui se tient le plus près des dieux après les anges*», dit-il, citant de mémoire le metteur en scène anglais Edward Gordon Craig. En ardent défenseur de l'*opera dei pupi*, reconnu par l'Unesco comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité, Mimmo se désespère du peu de reconnaissance de cette tradition qui risque de mourir si l'on n'y prête garde... Le *puparo* rêve plus grand pour elles, bien plus grand que son petit théâtre de la Via Bara all'Olivella. Et certainement pas d'un musée. ◆

(1) Reportage vidéo à voir sur LibéLabo.



Alliant baroque et «pupi», Vincent Dumestre fait revivre un opéra du XVI<sup>e</sup> siècle retrouvé à Venise.

## «Caligula», ressort comique de la folie

### CALIGULA

Dir. **VINCENT DUMESTRE**  
ms **ALEXANDRA RÜBNER**  
et **MIMMO CUTICCHIO**

L[Athénée] Louis-Jouvet,  
24, rue Caumartin, 75009.

Le 8 mars à 14 h et 20 h,  
le 10 à 15 h et 20 h et le 11 à 16 h.

Puis au Théâtre Jean-Vilar  
à Vitry sur Seine (94) le 23 mars  
à 14 h 30 et 21 h. A signaler.

«Cunto» Tancredi e Clorinda, de  
Mimmo Cuticchio, le 9 mars  
à 20 heures à l'Athénée.

Les bougies éclairent des toiles peintes, une musique baroque émane de la fosse, une quinzaine de pupi font la révérence avant le premier combat, la voix d'un chanteur s'élève... Le *Caligula*, produit par l'Arcal (compagnie nationale de théâtre lyrique et musical), emmène le spectateur dans une atmosphère d'une autre époque, tout en jouant sur une alchimie singulière. Créé au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (Ardennes) en septembre, cet opéra du XVI<sup>e</sup> siècle revit littéralement en activant deux traditions, rhétorique baroque et marionnettes siciliennes.

**Pari.** Vincent Dumestre, di-

recteur de l'ensemble musical du Poème harmonique, a retrouvé la partition de Giovanni Maria Pagliardi (1637-1702) dans la bibliothèque Marciana de Venise. C'était le premier opéra de ce compositeur de musique sacrée et d'oratorios. Son *Caligula* fut créé dans la cité des doges en 1672, au théâtre Santi Giovanni et Paolo. Il connaît un franc succès à l'époque et sera repris une quinzaine de fois dans plusieurs villes italiennes. Ressusciter cet opéra aphone depuis plus de trois siècles, tel fut le beau pari engagé, en l'imaginant joué par des pupi.

Le héros de la pièce n'est pas anodin. Il s'agit de Caligula, empereur de Rome fou et sanguinaire, devenu mythe. Le traitement de Pagliardi n'est pas que tragique. Il déploie le délire du tyran drogué comme un ressort dramatique créateur d'hallucinations. «*Son regard est celui du visionnaire, son dérèglement de tous les sens est une ouverture au merveilleux*», estime Alexandra Rübner et Vincent Dumestre. Cette figure baroque prend même des allures de pantin comique, envoûté qu'il est par la belle Teosena, venue lui de-

mander de l'aide après la mort de son époux, Tigrane, roi de Mauritanie.

Le texte touche, interprété par six chanteurs, à toute la palette des sentiments : amour dévorant, jalousie féroce de l'impératrice Cesonia, trahison, rage, sans omettre pour autant un incroyablement *happy end*...

Le parti pris de la mise en scène d'Alexandra Rübner a été d'évacuer le castelet pour laisser se déployer en clair-obscur l'habileté des six pupari. L'ensemble donne une vision spatiale singulière et doublement puissante.

«**Paradoxe**». Convoquer des marionnettes pour cette adaptation paraissent presque naturel. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, elles suscitaient un vrai engouement. «*Une marionnette, c'est un assemblage de morceaux de bois inerte, et pourtant, par un artifice pour ainsi dire magique, ce corps de bois sans vie se met à bouger, à parler, à danser, à vibrer de puissantes émotions, disent encore les deux maîtres en musique et scène. Ce paradoxe fascine immédiatement le regard et l'âme du spectateur.*»

«*Une marionnette, c'est un assemblage de morceaux de bois inerte, et pourtant, par un artifice pour ainsi dire magique, ce corps de bois sans vie se met à bouger, à parler, à danser, à vibrer de puissantes émotions, disent encore les deux maîtres en musique et scène. Ce paradoxe fascine immédiatement le regard et l'âme du spectateur.*»

F.RI

**Dans sa mise en scène, Alexandra Rübner a évacué le castelet pour laisser se déployer en clair-obscur l'habileté des six pupari.**